



Histoire du ski

dans les Hautes-Alpes, de la Grande Guerre à 1927

Dans le précédent numéro de Nordic Mag, nous avons étudié l'apparition et le développement du ski dans la société civile haut-alpine, de 1902 à 1914. C'est alors « la Belle Époque du ski », avec la création de clubs pionniers, le Premier Concours international à Montgenèvre en 1907 et quelques exploits sportifs. Mais la Grande Guerre stoppe cet engouement pour les sports d'hiver et l'évolution des mentalités qui l'accompagnait.

Le ski durant la Grande Guerre

Jacques Flandin, de Ristolas, est mobilisé dans les Vosges. Éclaireur-skieur, il effectue des liaisons « entre les premières lignes et l'artillerie, par exemple ». Son fils Pierre rapporte ses récits : « Dans les Vosges, il y a beaucoup de sapins, les branches sont recourbées jusque par terre avec la neige, l'ennemi se cachait sous ces branches, et quand ils franchissaient les forêts, ils en laissaient toujours deux ou trois là ». Dans les Hautes-Alpes, le conflit met fin à la fructueuse émulation suscitée par la présence de militaires multipliant les expéditions à ski. Le Général Expert-Bezançon, commandant du secteur fortifié haut-alpin, cite en 1926 l'exemple de jeunes soldats « venus des villages des Alpes à proximité des postes d'hiver, qui avaient pu chausser des skis vers 1905 ou 1906 » et avaient débuté leur service militaire « avec une connaissance complète de la technique du ski et prêts à être dressés dans l'utilisation tactique des skieurs. La guerre a arrêté ces résultats encourageants » regrette-t-il¹.

Après-guerre, le ski est absent des préoccupations. Tout d'abord pour des raisons démographiques : plus de 3600 jeunes haut-alpins sont décédés durant la Grande Guerre, dont probablement un grand nombre de skieurs. Ainsi, des auteurs de l'ascension à skis du Col Vieux, en Queyras, en 1911 : près de la moitié ne sont pas revenus². De fait, les sociétés de ski du Briançonnais, du Queyras et du Gapençais ne font plus parler d'elles, l'actualité des sports d'hiver se résume à la liste des reçus au brevet de skieur militaire. Dans le nord du département, la Société du patinage briançonnais semble la seule structure sportive en activité : elle annonce en décembre 1920 l'ouverture de la patinoire naturelle au bout du Champ de Mars. Aucun concours de ski n'est organisé jusqu'en 1922, les potentialités de développement touristique hivernal apparues avant 1914 ne sont plus évoquées. Le journal Le Petit Briançonnais rappelle pourtant l'intérêt économique des sports d'hiver en signalant les initiatives prises en France à ce sujet : l'enquête du Club Alpin Français auprès de ses sections et des sociétés de ski affiliées « sur la situation des stations et les possibilités d'un aménagement plus complet », en 1919, la réunion à cet effet à l'Office National du Tourisme, début 1920. Mais le journal ne peut que regretter l'inertie briançonnaise. Il signale des concours dans les Savoie, l'Isère et les Pyrénées et constate : « Chez nous [...] naturellement on ne fait rien ». Les difficultés économiques, la paralysie du Syndicat d'initiative, qui peine à rassembler un nombre suffisant d'adhérents, l'absence d'hôtels confortables et la rareté des aménagements sportifs expliquent cette inactivité.

Le ski utilitaire

Cependant, le recueil de mémoire orale montre une pratique discrète du ski dans les villages de haute montagne, par les hommes qui ont skié avant la guerre et ont conservé leur matériel. Jacques Flandin, revenu dans son village de L'Echalp, skie surtout... par nécessité, pour s'approvisionner en denrées périssables à Abriès, à 6,5 kilomètres. Les habitants du Roux d'Abriès créent leur club de ski en 1928, certes pour le loisir sportif – leur société s'intitule « Les Voltigeurs du Bric Froid » – mais aussi pour « permettre les relations suivies avec les villages voisins, qui sont des centres de ravitaillement »³.

Autre raison de skier... le braconnage ! L'hiver, les hommes ont du temps libre et pour les chasseurs dépourvus de chien, la neige est d'un grand secours pour repérer la trace d'un lièvre... Cette chasse à skis se pratique en début d'hiver, lorsque les animaux sont encore assez gras.



Le 159^e Régiment d'Infanterie Alpine : le ski tactique et le ski sportif

À partir de 1922, le 159^e RIA (ou « 15/9 ») développe son activité en matière de ski. D'abord pour des raisons strictement militaires : c'est le moyen de déplacement essentiel vers les forts d'altitude. Chaque hiver, plusieurs haut-alpins réussissent le brevet de skieur militaire. Pour augmenter ces effectifs, le Ministère de la Guerre octroie l'agrément de société de préparation au service militaire, et les subventions qui l'accompagnent, aux clubs sportifs. En mars 1922, le 15/9 organise le premier concours de l'après-guerre, réservé aux militaires, et construit à Montgenèvre un baraquement afin de loger l'école de ski lorsqu'elle réside sur le col. En outre, le régiment participe à différents concours militaires nationaux et internationaux. L'équipe briançonnaise comprend de jeunes militaires originaires de Val-des-Prés, les demi-frères François Vallier et Evariste Prat. Nés avant la guerre, ils découvrent le ski au poste des Acles, gardé par leur père et beau-père. Devenus éclaireurs-skieurs au 15/9, ils remportent la Coupe de France avec l'équipe de Briançon et concourent un peu partout au sein de l'équipe de France militaire : au Concours international de ski de Luchon en 1923, aux Jeux Olympiques de Chamonix en 1924, en Norvège en 1925, en Tchécoslovaquie en 1928⁴.

L'histoire du ski... (suite)

La carence en équipements sportifs

Dans l'ensemble du département, il est difficile de se procurer des skis, à moins de les commander à l'extérieur, en y mettant le prix. L'atelier du 159^e RIA demeure le seul fabricant professionnel attesté jusqu'au milieu des années Vingt. Destinés aux militaires, les skis en frêne sont aussi prêtés aux sociétés sportives, voire offerts lorsqu'ils sont usagés. L'ébéniste Giovanni Zana, arrivé à Gap vers 1922, commence à réparer des planches en 1929⁵. La situation en matière d'infrastructures n'est pas meilleure. Les champs de ski sont damés par leurs utilisateurs, la seule piste aménagée en 1913 par le C.A.F. de Briançon, à Montgenèvre, semble avoir disparu. En mars 1922, la section briançonnaise annonce la construction « *d'un grand tremplin de ski à demeure dans les belles pentes du Montgenèvre, appelé à devenir le Revard de Briançon* ».



Concours international de ski à Luchon en 1923

Clubs de ski et tourisme

L'Étoile sportive vallouisiennaise, créée en 1909, est le premier club à renaître. Déclarée en préfecture en novembre 1921, agréée société de préparation au service militaire en 1922⁶, elle ressuscite son concours annuel en 1923. Quelques sportsmen de Briançon réorganisent l'Étoile sportive en 1922, d'autres créent l'association Le Ski briançonnais⁷. Le C.A.F. prévoit « des excursions collectives à ski » pour l'hiver suivant. Le concours régional de Briançon renaît enfin du 18 au 21 janvier 1923. Le Syndicat d'Initiative du Briançonnais, organisateur, bénéficie du soutien du C.A.F., du Touring Club de France et des clubs sportifs locaux. Les prix sont offerts par de multiples donateurs locaux. Les épreuves se succèdent à Briançon et Montgenèvre. Courses de fond, individuelles et par équipes, brevet de skieur militaire, concours de saut, courses de dames et de juniors, ski-joëring, courses de luges et de bobsleighs – sur la route nationale, de Montgenèvre à La Vachette – font l'objet d'un film qui « *a fait connaître notre pays* », rapporte le Petit Briançonnais. En janvier 1924, Briançon et Montgenèvre accueillent les éliminatoires désignant les membres de l'équipe de France qui concourt le mois suivant aux premiers Jeux Olympiques d'Hiver, à Chamonix.

Le ski, matériel scolaire ?

Malgré l'enthousiasme de plusieurs sportifs, seul le ski utilitaire connaît une pratique spontanée dans la population. Au début de l'hiver 1922 à Montgenèvre, il n'y a que quelques Italiens et Italiennes pour côtoyer les soldats « *sur les pentes du Gondran* »⁸. Le ski de loisir peine à rentrer dans les mœurs car « la propagande porte surtout sur des adultes ». Le colonel commandant le centre de ski de Briançon signale donc « *la nécessité d'enseigner le ski aux jeunes enfants de la montagne* » car ils l'apprennent « *avec une facilité étonnante* »⁹.

En 1924, le T.C.F., aidé du C.A.F., de la Fédération française des sports d'hiver, relayé localement par le jeune Club des sports d'hiver du Briançonnais, décide une souscription pour envoyer du matériel aux communes d'altitude des départements alpins¹⁰. Pierre Flandin reçoit donc ses premiers skis à l'âge de 5 ans. « *J'étais un de ceux qui étaient le mieux équipé* ». Grâce à ses skis en frêne – un luxe pour le Queyras, où les rares skis existants sont en mélèze – il va à l'école à La Monta, à 1 kilomètre de L'Échalp. Surtout, il s'amuse, bravant l'autorité parentale. « *On se faisait engueuler, parce qu'on allait se mouiller, on risquait de s'enrhumer, de se casser les jambes, on risquait un tas de trucs, presque la mort !* » Son père, pourtant skieur, ne l'encourage guère, celles qui rouspètent le plus sont « *la maman, les tantes, tout ça, la grand-mère surtout ! Ils avaient raison, parce que, équipés comme on était, il y en avait beaucoup des pattes cassées !* »



Evariste Prat en Norvège en 1925, course de fond.

Ainsi expliquée, cette hostilité se comprend... Heureusement, l'école cherche à favoriser la fréquentation scolaire hivernale en développant la pratique sportive. L'inspecteur d'académie de Briançon crée des sections de skieurs dans les écoles de Briançon, Vallouise, Monétier et Saint-Véran avant 1926, d'autres sont en formation cette année-là à Val-des-Près et La Grave. Enfin, pour consolider ces acquis, le général Expert-Bezançon propose au Général Gouverneur de Lyon que le ski « *fasse partie du matériel scolaire pour les écoles de la montagne* » et de financer cette mesure grâce à « *une entente entre les ministères de la Guerre et de l'Instruction publique* »¹¹.

Ainsi la lenteur avec laquelle le ski entre dans les mœurs haut-alpines tient à une conjonction de facteurs économiques et culturels : le manque de moyens financiers, l'absence de perspective professionnelle – le ski n'est pas un métier –, le mode de vie imposé par la montagne, où les loisirs sont rares et où l'arrivée de la neige signifie, depuis des siècles, coupure des voies de circulation et avalanches. Ce contexte explique le succès des applications utilitaires du ski, qui est pratiqué lorsqu'il améliore la vie quotidienne en altitude.

Cependant à Briançon et Montgenèvre, l'addition de ces efforts, l'apport de moyens financiers nationaux, la forte implication de visionnaires tels Émile Roul, président du Club des Sports d'Hiver du Briançonnais, permettent d'envisager, en 1927, le développement des infrastructures sportives et touristiques. Tremplins et pistes de ski verront le jour à la fin de la décennie.

Elsa GIRAUD

Remerciements chaleureux aux familles Prat, Vallier, Zana, à Pierre Flandin, Anne Fleutot, Michel Clément et aux Archives départementales des Hautes-Alpes.

Notes

- 1 5 T 8 Lettre du 17/08/1926.
- 2 www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr
- 3 8^e pièce 2991.
- 4 Enquête orale et archives privées.
- 5 R 2808 et enquête orale.
- 6 4 M 40 et 1 K 960.
- 7 Le Petit Briançonnais n° 741 et 795.
- 8 Le Petit Briançonnais n° 755 et 791.
- 9 5 T 8.
- 10 Le Petit Briançonnais n° 900 et 905.
- 11 5 T 8 n° 247/33. En l'état actuel de nos recherches, nous ne savons pas ce qu'il est advenu de cette proposition.